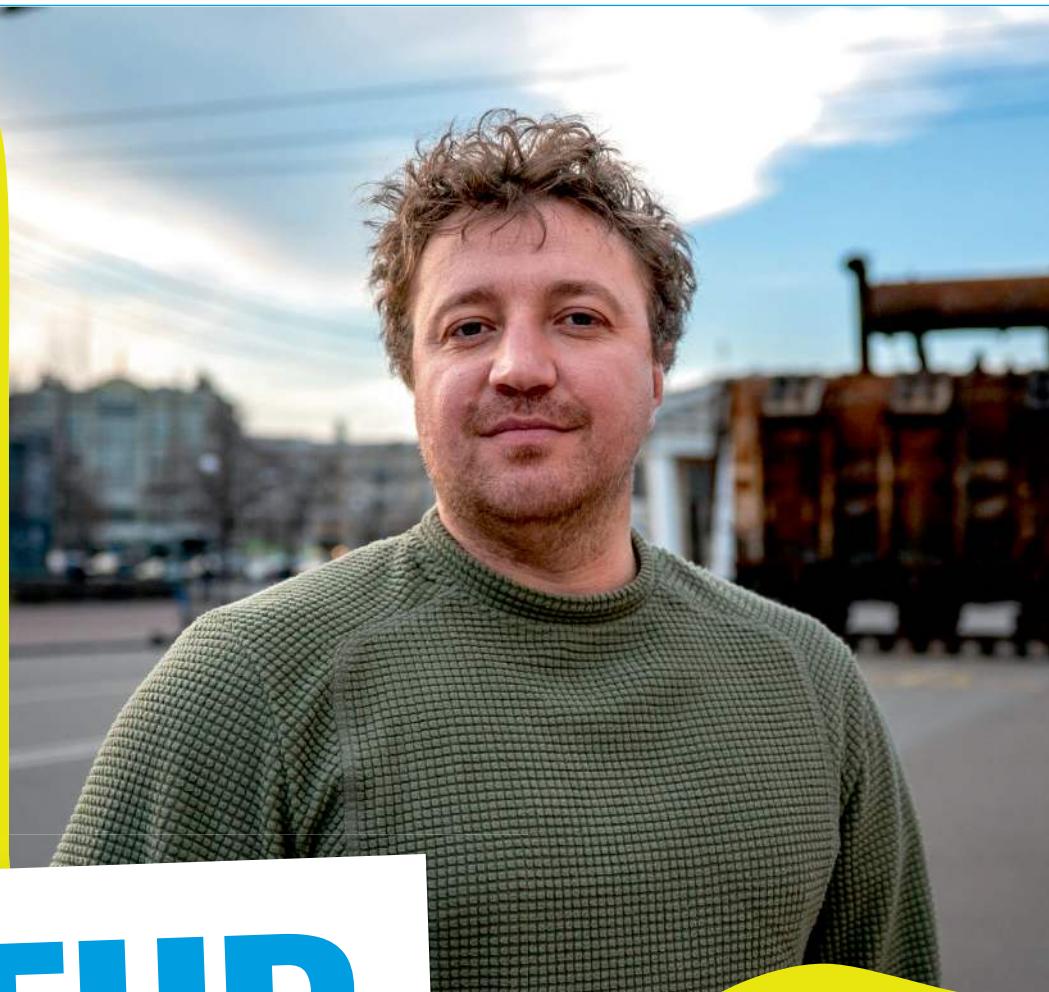


LA SEMAINE
DE LA PRESSE

et des médias dans
l'école a lieu du
24 au 29 mars.



FIXEUR EN TERRAIN DE GUERRE

Marian parlait peu anglais et n'avait aucune expertise militaire. Mais depuis que la Russie est entrée dans une guerre totale contre son pays, il y a trois ans, cet Ukrainien a changé de vie... et de métier. Désormais, il est fixeur. Son job ? Aider les journalistes étranger·es sur le terrain. Son quotidien est raconté par Cerise, une reporter française installée en Ukraine.

Texte et photos par Cerise Sudry-Le Dû

À Kharkiv, une ville du nord-est de l'Ukraine où Cerise a fait un reportage pour Le Monde des ados, un drapeau ukrainien a été accroché à une statue datant de l'époque soviétique.



Le chiffre → **150 €**
au minimum par jour

Engager un·e fixeur·se, ça a un coût. Sa connaissance du terrain, surtout en temps de guerre, est essentielle. Sur la ligne de front, où le danger est maximal, les tarifs peuvent atteindre 700 € par jour. Marian, lui, reverse une partie de l'argent qu'il touche afin d'aider à fournir du matériel à certaines brigades. Et le jour de son anniversaire, à la place des cadeaux, il demande à ses proches de reverser de l'argent à des collectes de fonds.

Cela fait six mois que je ne l'ai pas vu Marian. Il faut dire qu'il a un emploi du temps chargé. «*Je reviens d'une mission dans le Donbass [est de l'Ukraine] de plusieurs semaines. Au final, je ne passe que quelques jours par mois à la maison*», raconte le trentenaire en se laissant tomber sur la chaise du café du centre de Kyiv, la capitale ukrainienne, où nous nous sommes donné rendez-vous. Malgré ses traits tirés, il a le regard doux et s'exprime dans un anglais quasi parfait. Cette fois-ci, il collaborait avec une chaîne de télévision suédoise. Dans quelques jours, il va repartir avec un journaliste britannique près de la ligne de front, où les combats font rage.



Organisateur, traducteur, chauffeur...

Quand les reportages auxquels il a participé sont publiés ou diffusés, son nom n'est pas souvent mentionné. Pourtant, son rôle est essentiel. Marian est ce qu'on appelle un fixeur, ou un «producteur local», c'est-à-dire une personne qui aide les reporters étranger·es. Son rôle? Trouver des témoins pour nos articles, organiser les rendez-vous, traduire les interviews, nous expliquer la culture ukrainienne et parfois même... nous conduire en voiture sur le terrain! «*On est la voix des journalistes étranger·es*», résume-t-il.

Aider à comprendre le conflit

Avant la guerre, Marian n'imaginait pas faire ce métier. Il avait par exemple encadré une «académie» avec des adolescent·es pendant trois ans, avait produit une exposition photo pour parler de son pays... Mais le 24 février 2022, tout a changé. «*J'étais dans l'est de l'Ukraine, cela faisait un mois que j'avais commencé à aider un journaliste américain, avec un anglais approximatif. À 5h du matin, j'ai commencé à recevoir plein de messages. L'aéroport à côté de chez moi était bombardé. J'ai eu très peur, je me suis dit que je pourrais être capturé voire exécuté, car j'avais un passé de militant*», se souvient-il. Très vite, Marian décide de consacrer toute son énergie à aider les journalistes à mieux comprendre le conflit, et à le «couvrir» (en parler) le mieux possible: «*Je voulais expliquer au monde, et en particulier au reste de l'Europe, que nous vivions une guerre en Ukraine. C'était injuste pour moi.*» Alors Marian apprend l'anglais plus sérieusement et ne compte pas ses jours. «*Les dimanches n'existent plus*», sourit-il.

Ces photos ont été prises lors de l'enquête de Cerise et Laurène sur les prisonniers ukrainiens en Russie, réalisée avec l'aide de Marian. Ci-dessous, lors d'une manif à Kyiv, Mariia tient un portrait de son frère Oleh, capturé en avril 2022. À droite, Oleh avec son fils Artem, dans la banlieue de Kyiv, fin 2024. Il a passé deux ans et demi dans les prisons russes.



« JE N'ARRIVE PLUS À PARLER AVEC DES GENS QUI NE SONT PAS IMPLIQUÉS DANS CETTE GUERRE »

Indispensable pour obtenir des interviews

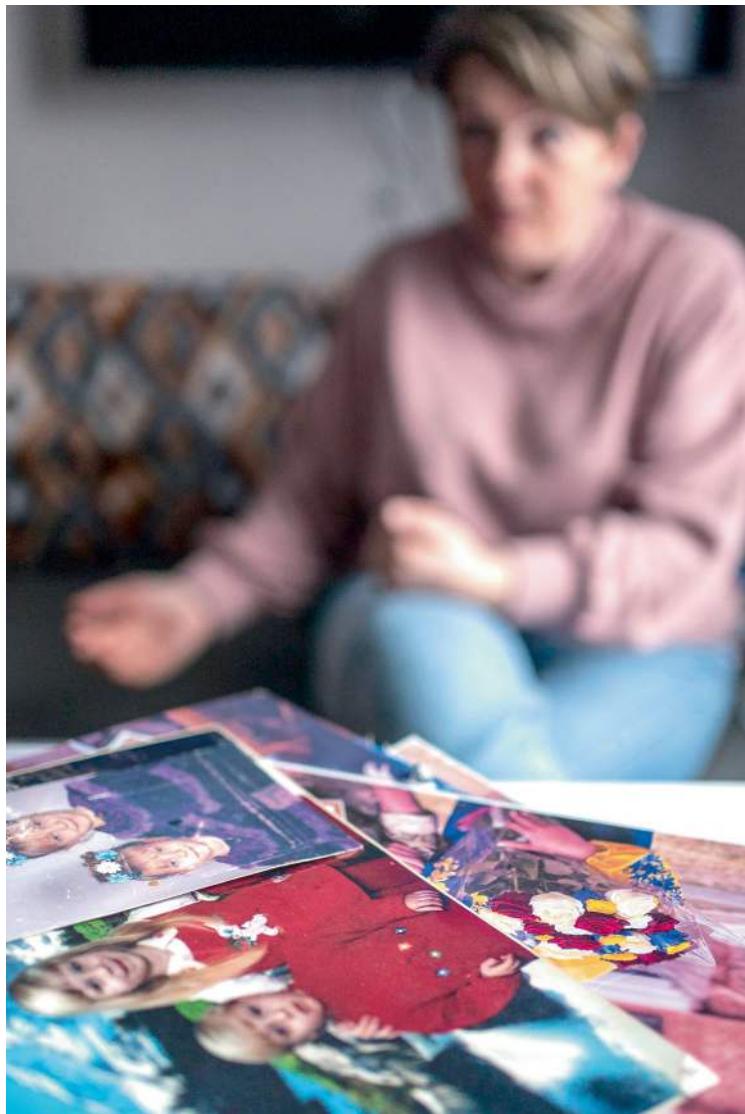
Je venais d'arriver en Ukraine avec ma collègue Laurène quand j'ai rencontré Marian. On voulait enquêter sur les prisonniers détenus par la Russie, et des journalistes nous avaient conseillé de faire appel à lui. Il nous a aidées à retrouver d'anciens prisonniers, à obtenir des témoignages exclusifs... Et après la publication de notre enquête, il a continué à nous tenir informées. Nous avions par exemple rencontré la sœur d'un prisonnier. Quelques mois plus tard, cet homme a été libéré. Grâce à Marian, j'ai pu le voir et obtenir son témoignage. Ça n'a pas été simple: il refusait de parler aux journalistes! Mais Marian a pris le temps de convaincre sa sœur et, finalement, il a accepté.

Repérer le danger et protéger...

Travailler sur un terrain de guerre rend le travail des fixeurs d'autant plus crucial. Bien plus spécialistes que nous, ils savent reconnaître les bruits qui pourraient paraître suspects, comme ceux des drones qui volent parfois au-dessus de nous. Ils nous préviennent quand on doit se protéger, et nous aident à obtenir les autorisations de l'armée pour aller sur le front. Marian prend aussi des cours de secourisme en zone de guerre, tous les six mois. Contrairement aux journalistes étranger·es, qui rentrent chez eux après un reportage, les fixeurs restent et vivent avec la guerre au quotidien. «Entre deux missions,

Il faut une carte de presse spéciale pour aller sur le front en Ukraine





Olena témoigne de ce qu'elle a vécu pendant cinq mois dans les prisons russes. Elle a été torturée tous les jours et violée.

je m'allonge sur mon lit et je ne fais rien pendant plusieurs jours. J'ai aussi perdu beaucoup d'amis: je n'arrive plus à parler avec des gens qui ne sont pas impliqués dans cette guerre, soupire-t-il. Ce qui me fait le plus souffrir, c'est de voir tous ces gens qui n'ont plus de maison, ceux qui ont perdu des proches...» Alors qu'on termine nos cafés, Marian reçoit un appel: un témoin que nous voulions rencontrer accepte finalement de nous parler... dans 30 minutes. Pas le temps de traîner! On saute dans un taxi. Et de copains, on redevient collègues. Mais Marian l'assure: «Quand la guerre s'arrêtera, moi aussi, j'arrêterai ce travail.»



Özlem, fixeuse à Istanbul

Le témoignage

✓ Tous -tes les fixeur·ses ne travaillent pas en zone de guerre. Mais à l'étranger, ils·elles restent souvent indispensables pour les reporters sur le terrain. C'est le cas d'Özlem, en Turquie.

«Je travaille principalement avec des journalistes britanniques. On est par exemple allés dans des camps de réfugiés à Adana [sud de la Turquie] ou sur la zone du séisme de 2023, encore en ruines. En Turquie, les journalistes qui sont dans l'opposition au gouvernement, surtout des Turcs et des Kurdes, sont pris pour cible et régulièrement arrêtés. L'un de mes amis l'a été il y a deux semaines et n'est toujours pas libéré.»



Capture d'écran © RSF/Youtube

plus d'infos

Un métier invisible pour rendre la guerre visible

→ Ils sont en première ligne pour aider les médias, mais ils n'ont pas de statut officiel. L'ONG Reporters sans frontières a suivi le quotidien de trois fixeurs en Ukraine dans le documentaire *Fixeurs de guerre, les invisibles du reportage*. Tu peux le regarder sur arte.tv

→ Une autre vidéo de RSF, plus courte, explique aussi le travail des fixeur·ses dans les grandes zones de conflit. À voir ici: urls.fr/VIlg3



par **Cerise**
(reporter)

Si tu veux suivre l'actu au quotidien
Rendez-vous sur le fil info de notre nouveau site lemondedesados.fr/!

édito

L'info sur le front

C'est bientôt la **Semaine de la presse** et des médias dans l'école. Pour l'occasion, on a décidé de te parler de ces **journalistes de l'ombre** sans qui nos reportages ne veraient pas le jour : les fixeur-ses. Ils connaissent le **terrain** mieux que personne, traduisent nos interviews, organisent nos rencontres et nous guident, même quand c'est **dangereux**. Leur nom et leur visage n'apparaissent pas toujours dans les reportages, pourtant leur rôle est **essentiel**. C'est grâce à un fixeur, Marian, que j'ai pu rencontrer d'anciens prisonniers ukrainiens détenus en Russie. C'est grâce à un autre, Yevhen, que j'avais pu te raconter, en novembre dernier, le quotidien de Sofiia, une **collégienne** qui suit ses cours dans une station de métro transformée en école à Kharkiv, dans le nord-est du pays. Cette ado, qui rêve de devenir journaliste elle aussi, nous a d'ailleurs donné des nouvelles récemment. Retrouve son **témoignage** sur le site du *Monde des ados* !

Une publication du groupe
UNIQUE HERITAGE MEDIA



ACPM

Le Monde des ados est édité sous licence *Le Monde* par Unique Heritage Presse SAS, au capital de 2 482 668 €. SIREN 338 412 463 RCS Paris. Adresse : 141, boulevard Ney - 75018 Paris. Président et directeur de la publication : Emmanuel Mounier. Directrice Média Editing : Sandrine Canale. Directeur artistique de la nouvelle formule : Jean-Marie Lambert. Rédactrice en chef : Lise Martin. Cheffe de rubrique actu : Alexandra Da Rocha (0159 06 92 30). Cheffe de rubrique culture : Charlène Couillas (0159 06 92 33). Rédacteurs : Margaux Bonfils, Théo Plantecoste. Secrétaire de rédaction : Marine Deperne. Première rédactrice graphiste : Delphine Trichon. Iconographe : Stéphanie Druelle. Contacts : prenom.nom@uniqueheritage.fr Site Internet : www.fleuruspresse.com Ont collaboré à ce numéro : Laurène Bertelle, Cédric Fard, Swali Guillemann, Correntin Paillard, Adélaïde Robault, Cerise Sudry-Le Dû. Photos d'illustration © Shutterstock, personnage © QR codes © Fleur de Mamoot. Relations abonnés : Vivetic - Service Fleurus Presse - 127, rue Charles Tillon - CS 80021 - 93308 Aubervilliers Cedex, tél. : 01 87 64 05 32 (9 h-19 h, du lundi au vendredi, 9 h-14 h le samedi), relation.abo@fleuruspresse.com. Pour la Belgique : Edigroup, tél. : 070 233 304, abonne@edigroup.be. Pour la Suisse : Edigroup, tél. : 022 860 84 01, abonne@edigroup.ch. Pour le Canada Fleurus Presse : Express Mag, expressmag@expressmag.com. Relations collecteurs/libraires/écoles : tél. : 01 87 64 05 34, relation.partenaire@uniqueheritage.fr. Tarif d'abonnement France 1 an (44 n°) : 99 €. Gestion des ventes au numéro (réservé aux dépositaires et aux marchands de journaux) : Isabelle Alliaume (Directrice des ventes et du réseau), diffusionmrd@uniqueheritage.fr. Distribution : MLP. Sandrine Diers (Directrice des abonnements et du e-commerce). Publicité : 01 87 15 42 39. Marion Stastny (Directrice marketing, partenariats et business development), Patricia Danan (Directrice de publicité), Barbara Valdés (Directrice de clientèle). Opérations spéciales : Yann Groleau (Directeur), Fabrication : Creatoprint. Tél. : 06 71 72 43 16. Imprimerie : BLG Toul, 54200 Toul, France. Papier : origine Norvège, taux de fibres recyclées : 0 %, certification : PEFC 100 %, eutrophisation : Ptot 0,007 kg/tonne. Commission paritaire 0428 D 82964, ISSN 1773-3014. Dépôt légal à parution. Périodicité : hebdomadaire. Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Tous droits de reproduction réservés sauf autorisation écrite préalable © *Le Monde des ados*. Les coordonnées de nos abonnés sont communiquées à nos services et aux organismes liés contractuellement au *Monde des ados*, sauf opposition écrite. Les informations pourront faire l'objet d'un droit d'accès et de rectification dans le cadre légal.



Tous droits de reproduction réservés sauf autorisation écrite préalable © *Le Monde des ados*. Les coordonnées de nos abonnés sont communiquées à nos services et aux organismes liés contractuellement au *Monde des ados*, sauf opposition écrite. Les informations pourront faire l'objet d'un droit d'accès et de rectification dans le cadre légal.



Le Monde des ADOS

1 an - 44 numéros
+ 2 hors-séries
+ accès VIP lemondedesados.fr
pour 99€ au lieu de 164,70€
soit 40% de réduction⁽¹⁾

Abonnez-vous
simplement
SCANEZ-MOI!
Ou sur fleuruspresse.com
avec le code XADO25W



OU

PAR TÉLÉPHONE
01 87 64 05 32

Du Lundi au Vendredi de 09h00 à 19h00
et le Samedi de 09h00 à 14h00

(1) La remise est calculée par rapport au prix de vente au numéro + frais d'expédition. *Offre valable jusqu'au 31/12/2025 en France métropolitaine. Pour toute souscription via carte bancaire la durée d'abonnement est d'un an tacitement renouvelable. À l'issue de la 1ère année et à défaut de résiliation de votre part, votre abonnement sera tacitement reconduit au prix initial de souscription (hors promotion éventuelle obtenue lors de la souscription), sauf si vous changez de formule et/ou de magazine, et pour une durée de 12 mois. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à réception du 1er numéro. Pour le faire valoir, il suffit de contacter le service clients à l'adresse relation.abo@fleuruspresse.com. Celles-ci pourront être transmises à d'autres organismes (presse, tourisme, etc.). En cochant cette case , je m'oppose à la transmission de mon adresse aux partenaires d'UHP à des fins de prospection. Conformément au Règlement Général sur la Protection des Données n°2016/679 du 27 avril 2016 et à la loi informatique et libertés n°78/17 modifiée du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, de portabilité, de limitation des traitements de vos données, ainsi qu'un droit à la "mort numérique". Ces droits peuvent être exercés, à tout moment, par courrier électronique adressé à relation.abo@fleuruspresse.com ou à dpo@uniqueheritage.fr. Unique Heritage Presse - RCS Paris 338 412 463, Siège social : 141, bd Ney - 75 018 Paris